



HAL
open science

Pow Pow, itinéraire d'un éditeur quadricéphale

Maël Rannou

► **To cite this version:**

Maël Rannou. Pow Pow, itinéraire d'un éditeur quadricéphale. Revue française d'histoire du livre, 2023, 143, pp.71-82. 10.47421/rfhl143_71-82 . hal-04097033

HAL Id: hal-04097033

<https://hal.science/hal-04097033>

Submitted on 26 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Maël RANNOU*

(maelrannou@lilo.org)

Résumé :

Fondées en 2010, les éditions Pow Pow sont devenues un acteur majeur de l'édition de bande dessinée québécoise. L'article propose de revenir sur ce catalogue pour en identifier les stratégies éditoriales. Celle de la publication de bande dessinée d'auteurs québécois à destination du public québécois est assez classique, tout comme l'export vers l'Europe francophone. De manière plus originale, Pow Pow va aussi traduire ses propres livres pour le marché intérieur canadien, mais aussi acheter les droits pour le Québec d'albums francophones européens pour leur diffusion dans la province. Une approche quadricéphale assez unique, illustrant la souplesse et les particularités du marché québécois.

Founded in 2010, Pow Pow editions are now a major player in Quebec comic book publishing. The article proposes to analyse this catalog to identify its editorial strategies. Publishing Quebec authors for the Quebec public is quite classic, as is export it to French-speaking Europe. In a more original way, Pow Pow will also translate its own books for the English-Canadian market, but also buy the rights for Quebec to European French-language albums for distribution in the province. A unique four-headed approach, who illustrate the flexibility and particularities of the Quebec market.

Pow Pow, itinéraire d'un éditeur quadricéphale

Les éditions Pow Pow ont été fondées en 2010 par l'auteur Luc Bossé, avec une première série de livres ancrée dans une bande dessinée alternative et dans la jeune scène québécoise¹. Ce marché, à la fois petit en population et soumis à une double concurrence du *comics* américain et de la bande dessinée franco-belge, a historiquement toujours eu des difficultés à exister, les éditeurs extérieurs ayant souvent bien plus de moyens et d'ancienneté. En douze ans, le catalogue s'est nettement élargi, comprenant 80 titres à la date d'écriture de ce texte. Cette augmentation s'accompagne d'une diversification, mais aussi de stratégies éditoriales particulières, propres à la situation géographique de l'éditeur, l'amenant à des approches pluricéphales pour publier des auteurs et autrices, mais, surtout, les diffuser à travers les aires d'influences voisines, souvent écrasantes. Ce sont ces stratégies, originales et particulièrement sensibles dans ce territoire, que nous allons explorer ici.

Un éditeur québécois

Avant d'être éditeur, Luc Bossé est un auteur, qui réalise depuis son enfance des proto-magazines, puis des fanzines et publie sur son blog des strips et des gags. Ce modèle d'auteur-éditeur est assez classique dans ce qu'il est convenu d'appeler la bande dessinée alternative et se retrouve de manière constante des deux côtés de l'Atlantique (de *Zap Comix* à *L'Écho des Savanes* jusqu'à l'Association

* Docteurant en sciences de l'information et de la communication (Université Paris-Saclay/**Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines**), directeur de la lecture publique et des transmissions (Cité internationale de la bande dessinée et de l'image).

1 Tous les liens cités ont été vérifiés le **1^{er} août 2022**.

ou The Hoochie Coochie)². Cependant, contrairement à une bonne partie des autres structures, Pow Pow n'est pas un collectif, c'est Luc Bossé seul qui se lance dans l'édition, non sans avoir croisé nombre d'autres auteurs qu'il veut publier, mais c'est bien lui l'éditeur identifié. Sur le fond il n'y a pas particulièrement d'unité thématique dans les livres édités. On peut certes voir dans les premiers titres une autobio-écriture intime (*Apnée* de Zviane, *Mile End* de Michel Hellman), mais elle croise du récit d'humour (*Yves, roi de la croise*, de Luc Bossé et Alexandre Simard) ou de la « Science-fiction de terroir » (*Motel Galactic*, de Pierre Bouchard et Francis Desharnais). En revanche, une unité graphique ressort nettement, non pas dans le style de dessin, mais grâce à un format quasiment toujours identique (du moins au début), une pagination assez longue, et un choix de maquette fort, s'appuyant sur l'aspect brut du carton de couverture [FIG 1]. Si cela évolue par la suite, on retrouve toujours une unité de maquette permettant de rendre cohérent un catalogue particulièrement divers. De fait, quand Luc Bossé est interrogé sur ce qui l'a motivé à fonder Pow Pow et sur la cohérence de sa ligne il explique : « En tant que lecteur de bande dessinée, je n'étais pas complètement rassasié par l'offre de bande dessinée québécoise ; j'avais l'impression que l'offre ne répondait pas à la demande ». « J'étais entouré d'auteurs de talent et les projets se sont présentés naturellement. Je crois que ce sont les livres publiés qui forment la ligne éditoriale. J'ai de la difficulté à définir une ligne éditoriale précise », poursuit-il, avant de décrire une ligne éditoriale qui se construit « au fil des publications », de manière empirique⁴.

Dans cette manière de présenter l'histoire du catalogue, on note l'insistance sur la scène québécoise. On retrouve cet aspect dans le descriptif présent dans l'annuaire de l'Association nationale des éditeurs de livres : « Si la maison s'est donné au départ le mandat d'éditer de la bande dessinée québécoise francophone, elle a choisi en cours de route d'élargir son créneau⁶ ». Là encore l'idée d'un catalogue à la ligne fondée sur l'accumulation transparait, avec à l'origine une orientation vers le Québec francophone, où la scène de bande dessinée est particulièrement foisonnante vers 2010. Cette déclaration peut avoir une couleur identitaire : le Québec est un marché restreint (8,5 millions d'habitants en 2019), qui peut difficilement distribuer ses productions vers l'Europe tout en subissant l'exportation massive des bandes dessinées francophones européennes. En se centrant sur ce créneau Pow Pow s'adresse d'abord à un marché local, dont Luc Bossé a pu constater en tant qu'auteur l'amplitude limitée. Il existe en effet déjà quelques éditeurs historiques comme Mécanique générale ou La Pastèque (qui ne se limite pas aux auteurs du Québec), mais la jeune production est principalement tournée vers l'auto-édition.

Avec sa facture artisanale et élégante et son souci de présenter une sélection d'auteurs renouvelée, la proposition de Pow Pow est assez vite remarquée. Le prix Bédélys Québec, récompensant le meilleur album québécois de l'année précédente et remis lors du Festival de BD de Montréal, sélectionne très vite des titres de l'éditeur, qui est récompensé pour la première fois en 2015 avec les *Chroniques du Centre Sud* de Richard Suicide (parues l'année précédente). Depuis, Pow Pow a reçu cette distinction à quatre reprises. En mars 2021 le prix Québec annonce ses cinq finalistes :

2 Sur ces sujets on peut par exemple se référer à la thèse de Benjamin CARACO, *Renouvellement et montée en légitimité de la bande dessinée de 1990 à 2011 : histoire de L'Association et de ses auteurs*, soutenue le 10 février 2017 ou à Kévin LE BRUCHEC, « Sur le rapport singulier à l'objet-livre des éditeurs alternatifs : le cas de The Hoochie Coochie », *Comicalités*, 1er février 2022, en ligne : <http://journals.openedition.org/comicalites/6993>

4 Gabriel TREMBLAY-GAUDETTE, « Entretien avec Luc Bossé, des éditions Pow Pow », *Antichambre*. Carnet de recherche, Observatoire de l'imaginaire contemporain, 31 août 2013, en ligne : <http://oic.uqam.ca/en/carnets/antichambre/entretien-avec-luc-bosse-des-editions-pow-pow>

6 « Éditions Pow Pow », Association nationale des éditeurs de livres, section « Membres » : <https://www.anel.qc.ca/membre/editions-pow-pow>

trois sont édités par Pow Pow. Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres puisque Pow Pow a aussi reçu trois prix « Bédéis causa » du Festival de BD de Québec, deux pour l'autrice Zviane, un pour Francis Desharnais et *La Petite Russie*. Ce dernier album a également reçu un prix ACBD-Québec, prix qui sélectionne régulièrement des titres de Pow Pow comme finalistes (notamment deux sur trois en 2018) depuis sa création en 2015, et, surtout, le Prix des libraires du Québec, sans doute le plus prestigieux prix littéraire québécois⁷. Enfin, on peut aussi citer le prix Réal-Fillion 2018, qui récompense un auteur québécois pour son premier album professionnel, remis à VII de Thom ou, montrant des circulations dès les origines, l'inattendue nomination de Zviane dès 2011 à la plus haute récompense de la BD canadienne, le Joe Shuster Award de la meilleure illustration de couverture pour *Apnée*. Trois ans plus tard, alors qu'elle n'est pas encore traduite en anglais, l'autrice transforme l'essai en obtenant celui du meilleur album pour *Les Deuxièmes*, toujours chez Pow Pow⁸.

Cet aperçu montre combien, en quelques années, l'éditeur a obtenu une place de choix pour les prescripteurs : récompensé, salué, il est aussi en bonne place chez les libraires spécialisés, qui jouent le jeu de la défense d'une production endogène qualitative. Si Luc Bossé a plusieurs fois salué la solidarité d'une communauté de la bande dessinée québécoise, il serait cependant erroné de faire de Pow Pow un éditeur uniquement centré sur le Québec, au risque de le folkloriser. Au contraire toute l'évolution du catalogue montre une ouverture, qui va parfois à l'encontre des ruptures symboliques du Canada fracturé entre ses aires linguistiques. Ainsi, la suite de la présentation de l'éditeur sur le site de l'association nationale indique « Pow Pow publie maintenant des auteurs canadiens-anglais (souvent québécois) et des auteurs français. » Nous reviendrons sur la deuxième partie de la phrase, mais il est particulièrement notable que, comme avait pu le faire l'éditeur montréalais anglophone Drawn & Quarterly en traduisant Julie Doucet ou Michel Rabagliati, Pow Pow tente de défendre une BD québécoise en n'effaçant pas la minorité anglophone de Montréal. Anna Giaufret a décrit combien les scènes de bande dessinée québécoises étaient marquées par l'enjeu linguistique même si, contrairement par exemple à celle du rap québécois, des lieux de dialogues existent ponctuellement entre anglophones et francophones⁹. À sa mesure Pow Pow va à l'encontre cette idée en publiant plusieurs traductions. La première est *Longs cheveux roux*, de Meags Fitzgerald, une Albertaine vivant à Montréal dont l'album avait été publié deux ans plus tôt par Conundrum Press en Nouvelle-Écosse (cet éditeur anglophone a lui-même été fondé au Québec avant de déménager courant 2011 dans cette autre province de l'Est canadien). Par la suite, Pow Pow traduit *Les Mystères de Hobtown*, de Kris Bertin et Alexander Forbes. Cette BD néo-écossaise, traduite de l'anglais, est paradoxalement le premier titre de Pow Pow à être sélectionné au Festival d'Angoulême, le plus prestigieux événement de bande dessinée pour l'aire francophone.

Toutefois, plus que ces traductions ou les quelques nominations ou récompenses aux Shuster Awards de Toronto, le rapport de Pow Pow au marché anglophone canadien prend un virage en

7 Pour un comparatif des prix récompensant la bande dessinée au Québec et une étude plus particulièrement centrée sur le Prix ACBD Québec, je renvoie à mon article « Le Prix de la critique ACBD de la bande dessinée québécoise : construction, limites et réceptions d'un objet contradictoire », *InterFaces* n° 31 (2), décembre 2021, en ligne : <https://revistas.ufrj.br/index.php/interfaces/issue/view/1922>

8 Josée-Anne PARADIS, « Les 10 ans de Pow Pow décortiqués », *Les Libraires*, 7 décembre 2020, en ligne : <https://revue.leslibraires.ca/articles/bande-dessinee/les-10-ans-de-decortiques>

9 Anna GIAUFRET, « La bande dessinée montréalaise : quelques repères », *Montréal dans les bulles : représentations de l'espace urbain et du français parlé montréalais dans la bande dessinée*, Laval, Presses de l'Université de Laval, coll. « Les voies du français », 2021, p. 21-32.

2014. C'est cette année-là que Luc Bossé, encore jeune éditeur, développe une stratégie originale et active de traduction et d'implantation.

La conquête du marché intérieur canadien

La fracture entre les mondes anglophones et francophones est en effet réelle au Canada, même s'il existe quelques rares lieux de convergences, comme le festival Expozine de Montréal, qui mêle les deux scènes de la capitale culturelle. Une expression canonique évoque même « deux solitudes » (ignorant ainsi l'existence des autochtones)¹⁰. Cette expression montre combien les scènes vivent côte à côte en échangeant peu. Il y a des exceptions, nous avons cité quelques traductions en français d'ouvrages anglophones et de rares chemins dans l'autre sens, principalement chez Drawn & Quaterly et Conundrum Press. Le second a d'ailleurs publié Richard Suicide (*My Life as a Foot*, 2007), auteur également publié par Pow Pow. On aurait pu imaginer des échanges de catalogues puisque Pow Pow traduit une série que cet éditeur a publiée en version originale. Pourtant, Luc Bossé choisit une autre stratégie, plutôt rare : ne pas pratiquer la vente de droit, mais directement traduire et imprimer ses livres pour le marché anglophone.

C'est à l'automne 2014 que l'éditeur lance « Translating Pow Pow Press », une campagne de sociofinancement sur kickstarter, avec une belle stratégie de communication¹¹ : campagne sur les réseaux sociaux, bande dessinée de Zviane scénarisée par Luc Bossé lui-même, vidéos où les auteurs présentent leurs travaux, etc. L'objectif affiché de cet appel est simple : Pow Pow a décidé d'aller au Toronto Comic Arts Festival (TCAF), un des plus grands festivals du Canada, implanté en zone très majoritairement anglophone. La situation n'est donc pas très favorable pour l'éditeur, qui souhaite pouvoir proposer des titres qu'il pourra vendre plus largement qu'à une minorité du public. À plus long terme le but, exprimé clairement sur la fiche membre de l'ANEL déjà citée est « de traduire les livres du français vers l'anglais et de faire la promotion de la bande dessinée québécoise francophone auprès du lectorat anglophone ».

La campagne est un succès puisqu'elle se clôt le 10 décembre 2015 avec 410 contributeurs et 24 301 CAD récoltés pour un objectif minimal de 20 000 CAD¹². Grâce à ce petit bonus, dont plus de la moitié est arrivée dans les dernières vingt-quatre heures, la traduction d'un quatrième titre (*Les Cousines vampires* de Cathon et Alexandre Fontaine Rousseau) est rendue possible, en plus des trois premiers sélectionnés (*Mile End* de Michel Hellman, *Vil et misérable* de Samuel Cantin et *Les Deuxièmes* de Zviane). Cette étape se fait dans des délais très serrés, puisque les quatre albums sortent en mai 2015 pour le salon torontois, cinq mois plus tard. Dans la mesure où il a fallu non seulement traduire, mais aussi letter et fabriquer les ouvrages, on peut imaginer que le travail avait en partie commencé avant la fin du sociofinancement. Cela suppose qu'une opération de traduction aurait eu lieu quoiqu'il en soit, mais sans doute avec moins de titres et une opération de communication moins efficace. Pour porter ces titres, une structure dédiée est créée, « Pow Pow Press », qui coexiste en parallèle de la version française.

10 Sur le sujet des « deux solitudes » appliquées à la bande dessinée et des difficiles communications entre sphères anglophones et francophone au Canada, on lira avec intérêt Chris REYNS-CHIKUMA, « Au-delà des deux solitudes : les multiples et complexes circulations transnationales dans le monde des BD et des *comics* au Canada », *IdeAs* 19, mars 2022, en ligne : <http://journals.openedition.org/ideas/12145>

11 On retrouve encore en ligne toute la page du projet : <https://www.kickstarter.com/projects/powpowpress/translating-pow-pow-press/>

12 « Pow Pow Press : mission accomplie », site de Pow Pow, 12 décembre 2014, en ligne : <https://editionspowpow.com/2014/12/12/pow-pow-press-mission-accomplie>

Plusieurs livres sont traduits par la suite : une deuxième campagne fructueuse a par exemple lieu en mai 2016, tout en gardant un rythme de parution beaucoup plus lent que la version française. En avril 2022, seuls dix-neuf titres ont été publiés en anglais par l'éditeur, mais, si l'on y ajoute le catalogue francophone, Pow Pow dépasse alors les 80 ouvrages d'ouvrages publiés. Formellement les titres originaux et leur version anglaise se ressemblent beaucoup, mais on peut remarquer dans six cas un changement de couverture (dont les quatre tomes de la série *Glorieux Printemps/Almost Summer* de Sophie Bédard). Ces variations de couverture ne suivant pas de principe unique, et restant tout de même minoritaires, il est difficile d'en déduire que Luc Bossé a cherché à adapter ses productions à un nouveau public. Le plus probable est sans doute simplement que les autrices et auteurs ont eu envie de proposer une version différente pour une nouvelle édition, ou que l'éditeur a voulu profiter de la possibilité d'utiliser davantage de couleurs que pour les premières couvertures, imprimées en bichromie à la création de la maison.

Pow Pow Press est une aventure originale pour un éditeur québécois francophone. Les autres structures de ce paysage éditorial ont plutôt tendance à rêver vers l'est et le marché européen francophone, qui représente plus de 67 millions de Français, auxquels il faut ajouter plus de 5 millions de francophones en Suisse et 8 millions en Belgique. Ce regard vers le Vieux Continent est évidemment envisagé par Pow Pow assez tôt, mais là aussi l'éditeur dépasse le simple contrat de distribution.

Un jeu d'aller-retour avec l'Europe

Pow Pow signe en 2016 un contrat de distribution-diffusion avec Les Belles Lettres, ce qui n'est pas une surprise, car cette entreprise représente un grand nombre d'éditeurs alternatifs de poids (L'Association, Ça et là, Atrabile, Les Requins Marteaux...), et a toujours cherché à attirer des éditeurs francophones internationaux. Passer à une distribution en Europe pour un éditeur québécois est souvent lourd et nécessite une certaine organisation, avec une sortie décalée entre le Québec et l'Europe, un transport onéreux, etc. Pow Pow s'attache par ailleurs les services d'une attachée de presse basée à Paris, spécifiquement consacrée à faire découvrir ses travaux aux journalistes français. Cette troisième facette, qui permet à Pow Pow d'avoir une approche interne-québécoise, anglophone pour le reste du Canada et une stratégie européenne, ne se fait pas en un jour. Si le premier stand de Pow Pow au festival d'Angoulême est installé en 2018, Luc Bossé y a fait auparavant plusieurs séjours à titre personnel¹³ au cours desquels il a pu échanger avec des éditeurs et distributeurs-diffuseurs européens¹⁴. Cependant, si ce contrat avec les Belles Lettres ajoute une zone de diffusion à l'éditeur, la stratégie est semblable à celle de beaucoup d'éditeurs québécois. Là où Pow Pow se distingue à nouveau et devient quadricéphale, c'est par un chemin en sens inverse qui, s'il n'est pas inédit, est là aussi plus rare.

En 2015, un an avant que ses propres titres soient distribués sur le marché européen, Pow Pow signe un contrat avec la célèbre maison d'édition française l'Association. Ce contrat donne à Pow Pow les droits pour l'édition québécoise de certains albums. Le premier est *Capharnaïm*, album inachevé de Lewis Trondheim (Grand prix de la ville d'Angoulême 2006), qui est publié sous une maquette relativement proche de l'originale. Distribuée au Québec pour la plupart de ses titres, l'Association n'y envoie pas celui-ci et en laisse l'exclusivité à la maison d'édition de Luc

13 Cet article indique par exemple un passage en 2012 : André DUCHARME, « Luc Bossé », chef de bandes, *L'Actualité*, 10 avril 2012, en ligne : <https://lactualite.com/culture/luc-bosse-chef-de-bandes>

14 Cette information est le résultat d'échanges personnels directement tenus par l'auteur avec Luc Bossé lors d'un de ces festivals.

Bossé. C'est aussi le cas pour plusieurs autres albums de Trondheim, mais aussi pour les titres de Guy Delisle, québécois installé en France qui avait eu un gros succès avec *Shenzen* (2000) et *Pyongyang* (2003), tous deux publiés sous étendard québécois en 2019. Ces deux titres, déjà anciens, avaient été diffusés au Québec et ces nouvelles éditions entraînent le retrait des anciennes du marché local. Par la suite, d'autres titres de ces auteurs et un de David B. bénéficient aussi de cette entente, négociée au cas par cas, entre Pow Pow et L'Association.

La logique de ces stratégies est assez compréhensible : exporter coûte cher, avoir deux éditeurs connaissant chacun leurs marchés permet de mieux s'y implanter. Jimmy Beaulieu a expliqué en mars 2022 lors d'une table ronde¹⁵ que cela pouvait avoir un grand intérêt pour un auteur québécois édité au Québec de négocier une édition européenne qui ne passe pas par l'achat de droits. Cela assure non seulement un meilleur pourcentage sur les ventes, mais apporte aussi l'expertise d'un éditeur mieux implanté sur son territoire, en capacité de mieux faire rayonner les œuvres. Cependant, ici c'est un peu l'inverse qui arrive : Pow Pow achète les droits étrangers pour le Québec d'éditeurs français qui auraient tout à fait pu vendre leurs titres au Québec (ils le font pour d'autres), avec des auteurs plutôt à succès. Ceci indique autant une stratégie assez maligne de Luc Bossé que la sympathie de certains auteurs pour son travail, comme Trondheim et Delisle qui auraient pu se passer de lui, mais ont dû estimer, travail éditorial à l'appui, que Pow Pow saurait mieux défendre leurs livres.

Cette première expérience avec l'Association, qui s'est maintenue dans le temps, a bénéficié à d'autres catalogues, de diverses manières. Ainsi, en 2020, Pow Pow a publié *Journal*, de Julie Delporte, originalement publié en français chez L'Agrume en 2014, après une publication anglophone chez l'éditeur Torontois Koyama Press. Salué par la presse, l'album était épuisé et n'avait pas été réédité. Entretemps, la Française émigrée au Québec était devenue une des autrices fétiches de Pow Pow, qui a logiquement intégré cet ancien volume à son catalogue et le distribue désormais aussi en France. Si la forme est plus classique que l'entente avec un éditeur concurrent, le livre n'étant plus exploité par son premier éditeur francophone, il s'agit d'un simple rachat de droit pour réédition, elle souligne ces allers-retours intrigants.

La collaboration éditoriale avec l'Association en a d'ailleurs engendré d'autres : *C'est comme ça que je disparais* (2020) et *Adieu triste amour* (2022), titres de la Franco-québécoise Mirion Malle publiés par l'éditeur roubaisien La Ville Brûle, ont été directement publiés par Pow Pow pour le Québec. Le dernier titre, lancé au festival d'Angoulême 2022, ne se trouvait évidemment que sur le stand de l'éditeur français, laissant deviner une entente évitant toute gêne mutuelle, mais les deux sorties étaient bien simultanées. En 2021 ce sont les *Chroniques de jeunesse* de Guy Delisle qui sont sorties en parallèle au Québec chez Pow Pow et en France chez Delcourt, un des plus gros éditeurs *mainstream* de bande dessinée. Si cela a été rendu possible par l'auteur, qui a sciemment conservé ses droits pour le Québec, cela reste une pratique inattendue. C'est d'ailleurs la seule fois où Pow Pow a changé la maquette de couverture du livre diffusé¹⁶. Cette pratique d'option d'édition pour le Québec, désormais étendue à trois éditeurs, semble maintenant faire pleinement partie de la stratégie éditoriale de Pow Pow. Il est donc aisé d'imaginer qu'elle a vocation à s'étendre petit à petit à d'autres éditeurs et projets.

15 « La bande dessinée canadienne », table ronde tenue à la salle Nemo de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image dans le cadre du festival international de la bande dessinée d'Angoulême, 20 mars 2022.

16 Il se dit aussi, mais l'auteur n'a pu le constater lui-même, que le français utilisé est légèrement différent selon les éditions, l'édition québécoise utilisant un français québécois plus assumé que l'édition française.

Conclusion

Après un peu plus de dix ans d'existence, Pow Pow existe donc sur de multiples tableaux : publication d'ouvrages québécois au Québec, traduction autonome desdits livres pour le marché anglophone canadien, exportation des ouvrages en Europe francophone et éditions québécoises d'albums européens forment les quatre facettes les plus visibles d'une stratégie particulièrement volontariste, qui porte ses fruits. Avec sa stratégie originale, construite à la fois en strates régulières, cap après cap, mais dans une relative rapidité, Pow Pow s'est en tous cas imposé comme un acteur incontournable de la bande dessinée québécoise, tout en se faisant de mieux en mieux connaître hors de ses frontières, avec des succès symboliques comme publics, régulièrement confirmés.

Imaginer l'avenir de la structure est complexe, mais il n'y a pas de raison de penser qu'elle se limitera aux quatre stratégies identifiées. La traduction d'ouvrages publiés au Canada anglophone, plus discrète dans le catalogue, mais remarquée internationalement, se développera peut-être à l'avenir. Au-delà de cet exemple assez classique, il semble assuré que la structure inventera d'autres approches, conformément à une pratique à la fois empirique et exploratrice, qui caractérise aussi bien le contenu du catalogue que son positionnement commercial depuis sa fondation.

FIGURES :

FIG 1 : Couverture des premiers livres de Pow Pow, parus en 2010 (*Yves et Apnée*) et 2011 (*Mile End*) les deux premiers ont été réédités depuis sous de nouvelles couvertures, abandonnant le parti pris laissant apparaître le cartonnage pour des couleurs franches.

FIG 2 : Couverture des éditions francophones (2012) et anglophones (2017) du premier tome de *Glorieux Printemps* de Sophie Bédard. On note que le nom Pow Pow Press n'apparaît pas sur la couverture de la version anglophone, ce qui n'est pas le cas des couvertures reprenant les maquettes d'origines.

FIG 3 : Couvertures des éditions françaises et québécoises de *Chroniques de jeunesse* de Guy Delisle (2021).